

Une sombre
lueur
d'espoir

de
Thomas Clearlake





Earthpole. Secteur inférieur T ouest.

Elle sauta dans son glisseur qui lévissait sur l'aéroquai. Une vieille carcasse qui ressemblait à une épave. Personne, pas même le plus désespéré des rôdeurs, ne s'y serait intéressé ; elle ne prenait plus la peine de verrouiller les portières. La pluie était tombée cette nuit-là. Encore une pluie acide de niveau 4. Lorsque les nuages déversaient ce flot corrosif, mieux valait être à l'abri. La vieille odeur de moisi qui flottait à l'intérieur du véhicule avait quelque chose de sécurisant. Elle alluma la radio et laissa la grosse caisse glisser vers les bas-fonds pour prendre de la vitesse. La voix sulfureuse de Janis Joplin fredonnait son « Me and Bobby Mc Gee », ce qui ajoutait encore à la morosité de cette matinée brumeuse.

— Merde ! On n'y voit rien.

Elle frota le pare-brise avec un vieux t-shirt qui traînait.

« — ... Alors Rudy, cette journée s'annonce comment ?

— Eh bien, mon cher Jack, on peut dire sans surprise que c'est une journée plutôt grise sur la majeure partie du pays... »

Elle coupa la radio.

— Désespérant..., murmura-t-elle. Pas un seul jour de soleil en trois mois !

Son regard se perdait dans les lumières colorées des rampes publicitaires qui jalonnaient les *skyways*. Le jour peinait à se lever. Elle survola les dernières tours des quartiers inférieurs et arriva au contrôle du mur d'enceinte. Là, comme d'habitude depuis bientôt deux ans, un robot-léviteur anonyme scanna son véhicule. Elle continua sur une cinquantaine de kilomètres et décrocha de la route aérienne pour descendre vers la zone industrielle ouest.

Encore combien de temps à trimer dans ce cauchemar ? se demanda-t-elle.

Stella s'était battue pour obtenir ce poste. Cet emploi était ce qu'elle avait de plus cher. C'était son billet pour la liberté... au-delà des murs.

Depuis son plus jeune âge, elle nourrissait le rêve de partir, de quitter à jamais la mégapole. Le système s'était métamorphosé en une entité économique avide, qui, au lieu de servir l'homme, en avait fait peu à peu son esclave aveugle, inconscient. Rares étaient ceux, parmi les classes inférieures, qui parvenaient à préserver leur libre arbitre et à

comprendre ce dans quoi l'espèce humaine évoluait à présent.

La quasi-totalité de la planète était devenue une gigantesque cité chaotique. Les constructions d'acier s'étaient répandues sur les terres comme une infection dans la chair, dévastant ce qu'il restait de vie naturelle dans l'écosystème. Soixante pour cent de la surface des océans avaient été recouverts par la structure urbaine monstrueuse. Pourtant, derrière les derniers remparts qui entouraient Earthpole, la cité-planète, certains disaient que des clandestins avaient fondé des colonies, au loin, dans les Rocheuses. Ils disaient que des forêts s'y étendaient encore à perte de vue, ils disaient que là-bas, dans les communautés, on vivait heureux, on cultivait la terre, on mangeait à sa faim. Toutefois, personne n'était revenu de « l'extérieur » pour dire si ces colonies existaient vraiment.

L'information du monde libre était souterraine, clandestine.

Elle arriva devant le mur immense du site industriel de MechCorp. La glissière s'ouvrit en grondant sur ses rails. L'automate de garde s'approcha du véhicule.

Sa voix métallique lui donna la nausée.

— Bonjour... Stella Colson. Vous êtes affectée ce matin... au poste de réception 8... veuillez suivre le traceur... Bonne journée.

Elle regarda l'androïde avec un sourire qui aurait décroché le job pour une pub internationale de dentifrice.

— Va te faire emboîter espèce de vieille casserole, lui dit-elle d'un ton aimable.

— Merci... pareillement, lui retourna mécaniquement le robot.

Elle s'engagea entre les bâtiments immenses, derrière la sphère lumineuse verte qui filait devant son glisseur. Stella était assistante de gestion du remorquage. Ce matin, elle assurait l'acheminement robotisé de la marchandise du secteur 8. Sa tâche consistait à contrôler et à répartir les cargo-unités de containers qui entraient ou sortaient du site ouest.

MechCorp : le groupe le plus important dans le domaine de la recherche scientifique et de la robotique. Certaines rumeurs boursières couraient selon lesquelles il détenait la majorité des parts dans *tous les autres secteurs*. Le pouvoir absolu en quelque sorte. Mais ce n'était que des rumeurs. Le site ouest était une vraie forteresse. Niveau de sécurité 5. Difficile de faire plus. Tous les humains qui y travaillaient étaient cantonnés à des postes de manœuvres et d'agents d'entretien, tenus à l'écart des chaînes de fabrication et des laboratoires qui, eux, étaient entièrement robotisés.

Année 2247. La main-d'œuvre *organique*, comme on l'appelait, était en infériorité numérique sur Terre à présent. Les automates, droïdes et autres robots de multiservice avaient supplanté l'homme sur le marché du travail. Ils ne demandaient aucun salaire, aucune nourriture élaborée, à part de l'huile et du fluide énergétique, et ils se logeaient

confortablement dans pas plus de deux mètres cubes, pour la plupart. Les automates ne se plaignaient pas, ne se mettaient jamais en grève, et respectaient leur travail et la discipline, sans jamais, pas une seule seconde, déroger à leurs obligations. De plus, ils étaient quasiment increvables. Ils étaient devenus les plus fidèles serviteurs de l'homme... mais jusqu'à quel point cela pouvait-il aller ?

Le résultat de la vague de robotisation globale qui avait déferlé à la fin du 21^e siècle avait été l'explosion du taux de chômage ; contre laquelle rien n'avait pu être fait. La Terre était devenue pour certains un vaste terrain de négociations marchandes hyper lucratives... pour les autres – la majorité de la population, *les inférieurs* –, un enfer dans lequel la survie était une épreuve quotidienne. Le fossé entre les classes supérieures et inférieures était tel que les secteurs de la mégapole avaient été scindés en deux. L'injustice, les pandémies, la faim, la criminalité et la corruption n'avaient cessé d'augmenter du côté inférieur. Bien évidemment, les classes supérieures, elles, profitaient de leur pouvoir dans le faste et la luxure.

Stella ne faisait pas de politique. Elle se foutait bien des sempiternelles promesses électorales que déversaient en continu les candidats au pouvoir sur les chaînes de télé. Elle n'avait jamais voté... et ne voterait probablement jamais de sa vie. Elle cohabitait dans son homeblock avec Tom, son chat. Stella n'avait plus vécu d'histoire d'amour depuis celle qu'elle avait connue avec Harvey Mattery, un camarade

d'école de l'orphelinat. Un jour, il l'avait embrassée sur la joue et lui avait dit qu'il l'aimait. Elle lui avait répondu qu'elle l'aimait aussi. Ils avaient neuf ans tous les deux.

Stella Colson en avait maintenant vingt-huit. Et c'était « un sacré petit bout de bonne femme », comme le disait son oncle Oswald. Elle n'avait jamais connu ses parents. D'ailleurs « oncle Oswald » n'était pas vraiment son oncle, juste un intervenant éducatif, une famille d'accueil monoparentale... « un clodo en manque de compagnie » comme elle lui avait jeté à la gueule un jour. Il faut dire qu'il avait un sérieux penchant pour la bouteille. Mais il avait fait de son mieux pour donner à Stella une éducation correcte, lui évitant de connaître la violence, la prostitution et la délinquance auxquelles toutes les filles *inférieures* de son âge ne pouvaient échapper dans les bas-fonds d'Earthpole.

Elle n'avait jamais cherché à savoir où étaient ses parents, ne s'était jamais posé de questions sur le pourquoi de sa situation, ou sur sa condition sociale. Les « questions que l'on pouvait se poser », en tant qu'individu *inférieur* évoluant dans les bas-fonds, avaient quelque chose d'irréel. Les murs immenses qui s'élevaient à perte de vue vers le ciel écrasaient toute volonté de penser, tout espoir... toute liberté.

Pourtant Stella était intérieurement animée par une volonté de connaissance insatiable, comme une flamme qui n'avait jamais été éteinte par l'ombre. Une lumière qui dérangeait les ténèbres. Elle n'avait pas besoin d'en savoir plus au sujet du système ni sur les moyens, par exemple, de

réussir sa vie dans Earthpole. Tout ce qu'il lui importait de découvrir était du domaine des rêves, des étoiles, du vent, des animaux sauvages, ces créatures étranges qui s'étaient éteintes depuis plus d'un siècle...

Un jour elle était tombée sur un vieux livre d'images à l'orphelinat. Dedans, elle y avait découvert celles qui représentaient la Terre, du temps où l'on pouvait encore l'appeler ainsi. Ce livre n'avait jamais quitté sa table de chevet. Ce n'était peut-être qu'un simple livre d'images... mais c'était aussi pour elle la réponse à toutes les questions qu'un enfant d'Earthpole était en droit de se poser.

Oncle Oswald était mort d'une tuberculose alors qu'elle venait d'atteindre sa majorité. Elle avait hérité du loyer à payer de son homeblock, si elle décidait d'y rester. Ce qu'elle fit. Logement 8 E, 68e étage, tour 83 A, 726e rue, secteur inférieur T ouest, Earthpole.

Elle avait enchaîné les petits boulots pour se payer un vieux glisseur Turbojet. Ce qui lui permit ensuite de suivre une formation en agent d'entretien des systèmes robotisés, puis une autre en assistance de gestion du remorquage.

À vingt-cinq ans à peine, Stella s'était hissée au plus haut sur l'échelle du marché du travail inférieur. Elle aurait pu continuer ainsi à vivre dans l'ombre des tours démesurées et dans la fumée sulfurisée des cheminées industrielles durant toute sa vie... Mais c'était sans compter la question qu'elle ne cessait de se poser; celle qui revenait tous les soirs avant qu'elle s'endorme, lorsqu'elle ouvrait ce livre d'illustrations

qu'elle n'avait pas quitté depuis ses huit ans... *Qu'y avait-il derrière les murs ?*

La nature de l'esprit humain pouvait parfois se révéler étrange, paradoxale. La majorité des inférieurs s'étaient adaptés. Un *adapté*, en terme technocratique supérieur, était un individu qui avait un travail régulier et qui n'avait commis aucune infraction au cours des vingt dernières années de sa vie. Concrètement, « les adaptés » étaient soumis, écrasés par le système, serviles. Cependant, ils étaient presque... heureux. Formatés au point de ne pouvoir concevoir autre chose que la masse grise de béton et d'acier dans laquelle ils végétaient.

Stella, elle, avait su préserver cette force intérieure, cette énergie qu'elle avait parfois du mal à contrôler, qui la poussait à comprendre... à savoir. Le système était constitué de telle manière que l'accès à la connaissance était strictement limité.

Pour savoir, Stella devait donc d'abord être libre. Et pour être libre, il lui manquait encore quatre mille huit cents unités sur les douze mille qu'elle devait rassembler. Au marché noir, c'était le prix d'un billet sans retour vers l'au-delà des murs.

Poste de réception 8.

Stella entra manuellement son code d'accès et passa ses superbes yeux verts devant le scan rétinien. Le souffle d'une dépressurisation sortit du sas qui s'ouvrit lentement.

Elle jeta sa casquette sur la console et s'affala dans son siège.

— ... *Bonjour, Stella.*

— Hello, Alfred.

Les processeurs des assistants de remorquage étaient tous agrémentés de programmes pensants personnalisés.

— *Par quoi commençons-nous ce matin ?*

— Fais-moi chauffer un café, tu veux ? Après on parle affaires.

— *Café en cours, Stella...*

— Listing ?

— *On a quatre cargo-unités prioritaires en attente.*

— Ok, Alfred. C'est parti. J'espère que tu t'es huilé les coudes ce matin.

19 h 00.

Retour au homeblock avec un détour par le « Central », le quartier des jeux et des rades, où l'on venait lorsque la routine mécanique commençait à nous hacher menu le cerveau. Le quartier des affaires aussi, où l'on trouvait, pour des sommes variables, quasiment tout ce que l'on voulait se procurer. La seule chose qui intéressait Stella était sa place dans le *tube*.

Le mot ne se prononçait jamais. Toujours des allusions. Et en dehors du cercle hermétique des « clandestins », aucun inférieur n'en avait connaissance. Le tube était quelque chose d'éphémère, d'extrêmement vaporeux, comme un rêve que l'on fait en se rendormant, entre six et sept heures du matin, après s'être levé pour aller se soulager. Il n'existait pas. Il

n'était nulle part. La foreuse pouvait se déplacer très rapidement d'un secteur à l'autre d'Earthpole, sans jamais être repérée.

Peut-être que, ce soir, le délai d'attente pour son voyage derrière les murs allait être diminué.

Elle poussa la porte du « Jimi's » et alla se faire servir un verre au comptoir. Personne, pas même le plus abruti des voleurs et des poivrots qui traînaient ici, ne serait venu se frotter à Stella. Oncle Oswald lui avait donné une éducation correcte, en effet. Mais pendant qu'il la pensait en train d'étudier dans les salles de classe de l'orphelinat, Stella arpentait les bas-fonds en compagnie de recrues qui, comme elle, avaient jugé que l'école ne serait d'aucune utilité pour assurer leur avenir. Au-delà de leur esprit aventurier et d'un certain plaisir à marauder dans les rues, ce qui les unissait véritablement était ce rêve qu'ils avaient en commun. Celui de quitter un jour Earthpole pour vivre libre, dans la lumière... ou bien de rejoindre les rangs des *clandestins*, ce mouvement qui menait une lutte armée contre le pouvoir des Technocrates supérieurs.

Tous avaient gardé dans leurs cœurs d'enfants ces images tant de fois feuilletées de ce même livre d'illustrations. Ils n'avaient rien de bandits ou de rôdeurs. Non. Ils étaient simplement épris de liberté.

Stella avait des airs de jeune louve. Un visage fin, délicatement dessiné, à la peau mate, presque sombre, d'où jaillissaient de grands yeux en amandes d'un vert étincelant.

Elle avait quelque chose d'une prédatrice... mais sa jeunesse et son innocence effaçait étrangement cette nature sauvage qui se tenait tapie au fond d'elle, comme prête à bondir sur sa proie. Elle n'en demeurait pas moins redoutable. Elle avait appris à se défendre avec les gars les plus durs des bas-fonds. Les enfants d'Earthpole n'étaient pas des voyous, mais ils étaient loin d'être des tendres. Bien loin. Elle bougeait à la manière d'une jeune féline à l'affût. Sa silhouette élancée, discrète, se confondait avec les ombres des bas-fonds. Elle avait appris à se dissimuler et à rester ainsi, à observer en silence les lieux, les situations, mais elle savait également se montrer avenante et ouverte, usant de ses charmes lorsque cela s'avérait nécessaire.

Grandir dans les bas-fonds équivalait à y survivre. Cela n'avait rien d'un jeu. Bien des fois elle avait eu à se battre pour se sortir d'impasses dans lesquelles elle s'était fourvoyée. Pragmatique, elle ne laissait pas de place au hasard, et, pour les situations qui l'exigeaient, elle gardait toujours sur elle, dans son holster dorsal, un vieux Desert Eagle modèle 2080 à balles fragmentées.

Stella s'était assise à une table du fond. Elle était en train d'observer de jeunes cabots fringants qui gesticulaient au comptoir et se vantaient bruyamment de leurs larcins de la journée... quand « Turtle » arriva.

Ils échangèrent un sourire dans l'ombre.

— Tu as pu avoir l'info ? lui demanda-t-elle lorsqu'il se fut installé en face d'elle.

— On m’a dit cinq mille de moins si tu as le signal d’accès.
— Ok, ça marche. Ça va être risqué... mais j’essaie de t’envoyer ça demain. Quatre mille huit cents, c’est pile ce qu’il me manque.
— Tu nous fournis le renseignement et tu embarques dès la nuit prochaine, si tu veux.
Elle acquiesça sans le quitter du regard.
Le *clandestin* l’observa attentivement.
— Je savais qu’on pouvait compter sur toi, Stella.
Il se leva et quitta la table en lui tapant sur l’épaule comme il l’aurait fait avec un solide camarade.

Une autre aube blafarde se leva sur Earthpole, semblable à toutes les autres. Cependant, pour Stella, c’était une journée différente. Toute autre que celles qu’elle avait vécues jusqu’ici, dans l’ombre des bas-fonds.

Elle avait nettoyé à fond le homeblock de manière à ce qu’il ne reste plus aucune trace d’elle. Dans son sac à dos, le peu d’affaires qu’elle allait emporter et une poche spéciale pour Tom. Le prix de la place dans le tube restait le même, avec ou sans chat. De toute façon, elle ne l’aurait jamais abandonné ici. Elle vérifia soigneusement son inventaire et se prépara pour le travail.

Aujourd’hui serait peut-être son dernier jour de boulot... le bout du tunnel. En échange de la somme manquante pour payer sa place dans le tube, elle devait fournir aux clandestins le seul moyen d’accéder aux Laboratoires de MechCorp : un

signal d'accès émis automatiquement par les boîtes noires placées à l'avant des cargo-unités.

Dès sa prise de service, elle demanderait une procédure de contrôle spécifique qui lui permettrait de se rendre sur les voies. Une fois près des containers mobiles, elle copierait sur son scan le signal et réintégrerait son poste.

Une pluie battante martelait la vieille tôle du Turbojet. Elle arriva au contrôle du mur d'enceinte. Machinalement, elle présenta son digipass au droïde qui scanna son véhicule.

Elle était déjà ailleurs, dans ces vallées verdoyantes baignées de lumière, à s'enivrer du parfum des fleurs.

— *Bonjour, Stella.*

— Alfred. Listing, s'il te plaît.

— *Un convoi prioritaire de huit cargo-unités cryogénisées à destination des Laboratoires. Pas de café ce matin, Stella ?*

Elle sentit sur elle l'attention du robot. Ces systèmes pensants pouvaient analyser les moindres variations de comportement des employés humains.

— Oui, bien sûr, Alfred... comme d'habitude. Long et sans sucre.

Ses mains étaient moites et ses doigts tremblaient. Elle se demanda jusqu'à quel degré de sensibilité les capteurs d'Alfred pouvaient aller. Ses paramètres de détection étaient-ils préétablis ou pouvait-il *lui-même* les modifier ?

Elle amena le convoi à hauteur du poste de réception. Les bras gigantesques de la machine qu'elle avait en charge se positionnèrent de part et d'autre des voies.

— Alfred, avant la répartition, j'ai besoin que tu déverrouilles l'échelle d'accès aux Labs pour un contrôle visuel. Je vais descendre sur les voies.

Avait-il perçu quelque chose d'anormal dans l'intonation de sa voix ?

Le robot parut tarder à répondre.

— *Accès aux voies déverrouillé, Stella.*

La glissière de la trappe s'ouvrit et elle descendit le long de l'échelle.

Elle longea le convoi jusqu'au container de tête.

Elle ouvrit le boîtier sans un bruit et entama la copie sur son scan personnel.

Son attention fut soudain attirée par un bruit sourd.

Elle se reconcentra sur le scan.

Encore une fois, le même bruit vint la distraire.

— Qu'est-ce que... ?

Un autre cognement.

Elle ne pouvait pas interrompre ce qu'elle était en train de faire.

Un nouveau coup se fit entendre.

— C'est pas possible ! On dirait que ça vient de l'intérieur ! Les battements se répétaient à intervalles irréguliers.

La copie se termina. Elle rangea rapidement son appareil et attendit le prochain battement pour savoir d'où cela venait précisément.

Cela ne tarda pas.

Elle alla se placer juste derrière la source du bruit et tapa à son tour. Une fois. Elle attendit.

Un battement retentit.

Elle tapa deux fois.

Il y eut comme un temps d'hésitation... puis deux battements se firent entendre.

— Bon sang !

Elle fit demi-tour et, oubliant de faire le contrôle qu'elle était censée faire sur les voies, remonta les vingt-cinq mètres de l'échelle à toute vitesse.

— Alfred. Je demande une procédure d'ouverture d'urgence de la cargo-unité de tête !

— *Cette procédure ne peut se faire qu'après validation par le contrôle central, Stella.*

— Alfred, il y a quelqu'un dans ce container cryogénisé ! C'est une mesure d'urgence. Ouvre la cargo-unité de tête !

— *Je dois d'abord transmettre ta demande au contrôle central, Stella... cela ne prendra que quelques minutes.*

— Putain de machine.

Elle rouvrit la trappe manuellement, dévala les marches quatre à quatre et courut jusqu'à la porte latérale du container.

Sa poitrine était comprimée par le stress. Pendant quelques secondes, elle évalua la situation. Forcer la serrure numérique du container allait lui coûter certainement sa place. Mais de toute façon, elle avait ce qu'il lui fallait pour quitter Earthpole à jamais dès la nuit prochaine.

Elle pirata le digicode.

L'immense porte s'ouvrit, laissant un nuage glacial se déverser sur les voies. Aucun employé humain n'était habilité à entrer dans une cargo-unité, quelle qu'elle soit. À plus forte raison dans une unité à destination des Laboratoires, sur lesquels le secret le plus absolu était gardé.

Elle alluma sa lampe torche et pénétra dans le cube.

L'épais brouillard cryogène enveloppait les ténèbres. Malgré sa lumière, elle n'y voyait pas à un mètre devant elle.

— Hé ! Où êtes-vous ? cria-t-elle.

Elle avança jusqu'à un panneau de contrôle et actionna les projecteurs.

Ce qu'elle vit alors la fit vaciller sur ses jambes et chuter au sol. La terreur s'empara d'elle avec une telle force qu'elle fut paralysée d'effroi.

Sur toute la hauteur de la cargo-unité s'alignaient des étages de caissons cryogéniques, et à l'intérieur... des *corps humains*, par centaines, étaient allongés, traversés de flexibles et de tubes noirâtres qui les maintenaient en activité métabolique. Leurs yeux gelés étaient restés grands ouverts, dans l'expression la plus horrible.

Elle reprit le contrôle d'elle-même et se releva.

— Hey ! Où êtes-vous ? cria-t-elle plus fort.

Malgré sa témérité, elle sentait ses jambes trembler alors qu'elle avançait dans les allées où s'alignaient verticalement les corps congelés, dans des effluves de chair froide.

Soudain, un cliquetis. Elle se dirigea aussitôt dans la direction du bruit.

Sur le sol recouvert de glace scintillante, elle distingua un corps. Un corps qui n'était *pas* dans un caisson... Recroquevillé dans un recoin.

Elle s'approcha.

Vu sa corpulence, c'était un homme. Il allumait et éteignait frénétiquement sa lampe-torche qui n'émettait plus aucune lumière. Elle se rapprocha encore, jusqu'à ce que la nappe de brouillard entre elle et lui se dissipe.

L'homme était emmitouflé dans une épaisse combinaison. Malgré cela, le froid avait presque eu raison de lui. Ses lèvres étaient déjà bleues.

Comment peut-il être encore vivant ? pensa-t-elle.

— Je vais vous aider.

Elle sortit une ration hypercalorique qu'elle gardait toujours sur elle pour ses entraînements sportifs et la lui tendit. Sans un mot, l'homme se mit à la mâchonner tant bien que mal. Il devait avoir la cinquantaine environ. La barbe qu'il portait était blanche, recouverte de givre. Peut-être était-il plus jeune. Difficile à estimer.

— Je n'ai pas d'eau sur moi... Je vais vous aider à vous relever, il y en a au poste.

— C'est... inutile, balbutia-t-il.

— Vous n'allez pas tenir longtemps ici, il faut que...

Il ne la laissa pas terminer.

— Il est trop tard pour moi, je vous dis.

— Allons, vous délirez... accrochez-vous à moi, je vais vous porter.

— Non... Il n'y a plus qu'une chose que... que vous pouvez faire.

— Quoi ?

L'homme était en train de perdre connaissance. Il fit un effort pour se maintenir éveillé et plus encore pour sortir un objet de sa poche. C'était un disque mémoriel.

— Prenez ceci...

— Qu'est-ce que ça contient ?

— Là-dedans... se trouvent tous les éléments... qui pourront... faire obstacle à MechCorp...

— Êtes-vous un clandestin ? lui demanda-t-elle à mi-voix.

Il acquiesça.

— Mon nom est... Stan Remmings... Connaissez-vous... les *clandestins* ?

— J'ai grandi dans les bas-fonds..., lui répondit-elle avec un sourire.

Il esquissa lui aussi un sourire qui se figea en un rictus de douleur.

Son corps s'agita de soubresauts et il se mit à tousser fort. Du sang s'écoula de sa bouche.

— Quel est... ton nom ? parvint-il à articuler.

— Stella, lui dit-elle, des larmes dans les yeux... Stella Colson.

— Stella...

Il serra si fort son bras qu'elle en eut mal. Ses doigts aussi étaient bleus.

— ... La vérité doit éclater... Les Technocrates doivent être jugés... et le pouvoir renversé...

Puis il rendit son dernier souffle.

Elle sortit en courant du container. La porte colossale se referma automatiquement derrière elle.

Une alarme silencieuse s'était déclenchée sur les écrans de contrôle du poste.

— *Stella... tu as enfreint la procédure... la cargo-unité de tête a été ouverte... Je vais te demander de ne pas quitter le poste, pour un contrôle de sécurité.*

Le sas resta fermé quand elle entra son code pour sortir.

— Alfred, un homme est mort dans ce container ! C'était une mesure d'urgence que j'ai prise délibérément.

Sa voix tremblait.

— Déverrouille ce putain de sas... Je vais rendre moi-même mon rapport au poste central.

— *Stella, je suis désolé... tu dois attendre l'arrivée de la sécurité.*

Les machines ne faisaient pas de sentiments.

MechCorp allait l'effacer, comme on éponge une tache d'eau sur une table. La **vie** d'un inférieur n'avait aucune valeur. Surtout si celui-ci avait enfreint les règles. Ce qu'elle

venait de découvrir dans cette cargo-unité à destination des Laboratoires allait lui coûter cher.

Ce tas de ferraille qui me fait le café tous les matins est capable d'observer les droïdes-tueurs m'administrer sur place une injection létale sans que ça le dérange le moins du monde, pensa-t-elle.

Dans quelques minutes, ils allaient débarquer.

La seule solution qu'il lui restait était d'envoyer un virus dans le processeur du système. Ça déverrouillerait le sas et lui laisserait assez de temps pour fuir.

Elle inséra le raccord de son scan dans l'interface manuelle et envoya le plus puissant des malwares qu'elle avait en stock.

Le sas finit par répondre et s'ouvrit sur le secteur 8, balayé par les lasers des détecteurs de mouvements. Elle avait approximativement quatre minutes devant elle pour franchir tous les sas jusqu'à la sortie.

Elle fila à travers le vaste réseau de coursives et d'escaliers, puis se glissa dans les conduits de ventilation jusqu'à arriver au-dessus de l'aire de stationnement. En bas, elle vit que les droïdes de sécurité s'étaient dissimulés autour de son Turbojet et l'attendaient armes aux poings. Elle se tint dans l'ombre et s'efforça de trouver un moyen de fuir le site. Sa respiration était courte et son cœur battait à tout rompre. Elle aussi était armée, et elle était prête à faire feu si nécessaire. À présent, c'était une question de survie.

Soudain, elle remarqua le témoin lumineux des élévateurs qui clignotait. L'ascenseur venait des bâtiments administratifs. Il s'ouvrit. Un Technocrate en costume gris en sortit. C'était inespéré. Elle se prépara à sauter dès qu'il arriverait en dessous d'elle. L'homme longea les allées vers son véhicule sans même remarquer les droïdes-tueurs cachés aux alentours.

Elle retint son souffle.

Il s'arrêta juste au-dessous d'elle, devant un énorme glisseur Bentley.

Elle dégaina son arme et sauta du haut de sa cachette pour atterrir sans bruit juste derrière lui.

— Bouge pas, le Technoc'... ou je te dézingue sur-le-champ !

L'homme fit volte-face, terrifié.

— O... Ok... tout ce que v... vous voudrez, bégaya-t-il.

— Laisse les clés sur la portière et grimpe côté passager.

Il s'exécuta. Elle bondit dans le glisseur.

Elle perçut des cliquetis derrière les rangées de véhicules. Les droïdes l'avaient repérée. Mais elle avait une longueur d'avance. Le Bentley démarra dans un vrombissement puissant.

Elle fonça jusqu'à la sortie de l'aire de stationnement. Les droïdes n'avaient pas eu le temps d'ouvrir le feu. Ou peut-être était-ce à cause du type qu'elle se trimbrait. Elle jeta un coup d'œil à l'homme tremblant de tous ses membres et se

cachant le visage pour ne pas voir les piliers **qui** frôlaient dangereusement la coque du glisseur.

— Donnez-moi votre digipass, lui ordonna-t-elle.

Maintenant elle avait le contrôle de la situation.

Elle arriva au mur d'enceinte. Les escouades de machines avaient dressé un barrage sommaire. Elle tenait le volant d'une main et de l'autre braquait fermement son Desert Eagle sur la tempe du Technocrate. Elle poussa à fond sur l'accélérateur, redressa et passa au-dessus des robots qui firent feu. Elle effectua deux tonneaux et réussit à esquiver les décharges de lasers qui fusaient de tous côtés.

Elle actionna le digipass. La porte d'enceinte du personnel supérieur s'ouvrit juste à temps et le glisseur Bentley s'y engouffra.

Elle regarda son otage qui marmonnait des prières.

— Pitié, ne me tuez pas !

— Je n'ai aucunement l'intention de vous tuer. Ce sont vos boîtes de conserve qui en ont après moi !

Après quelques kilomètres sur les skyways, elle décéléra sur une aire de repos et ouvrit la portière passagère.

— Descendez.

L'homme au costume gris obtempéra aussitôt.

Elle se joignit au trafic hyper dense des voies aériennes.

Et maintenant !?...

Il lui fallait retrouver son calme. L'agitation était la principale ennemie de l'esprit.

À cet instant, MechCorp avait certainement déjà fait appel à ses tueurs hybrides les plus efficaces. D'ici quelques minutes, pas plus d'une quinzaine, ils l'attendraient à son domicile... peut-être étaient-ils déjà en route. Certainement.

Elle pensa à Tom, son jeune chat, et aux affaires qu'elle devait absolument récupérer chez elle. Elle n'avait pas le choix : la liasse d'unités pour sa place dans le tube se trouvait dans une poche de son sac à dos.

Son avantage : le glisseur surpuissant qu'elle avait en main ; il pouvait l'amener à son home-block en moins de six minutes, selon le calculateur de vol d'urgence. Elle enclencha le compresseur auxiliaire du monstre et appuya à fond sur l'accélérateur. Plaquée au siège, elle avait tout juste assez de force pour tenir le volant. Les flashes des rampes de signalisation s'étiraient à pleine vitesse de part et d'autre du cockpit. Elle vit sur le radar plusieurs véhicules de police se lancer à sa poursuite. Plus que quatre minutes de trajet. Le sang commença à ne plus irriguer son cerveau, sa vision s'obscurcit. Elle eut le réflexe de décélérer pour éviter de perdre connaissance. Sa tête était comprimée, comme prise dans un étau qui ne se desserrait pas, et bien qu'elle fût redescendue à une vitesse que son organisme pouvait supporter, elle volait encore extrêmement rapidement entre les premières tours des quartiers inférieurs, hors des voies urbaines. Les maux de tête dus aux G qu'elle avait encaissés la tenaillaient. Dans le rétro, des hordes de gyrophares hurlaient et se perdaient au loin.

Plus que deux minutes.

Elle arriva à fond sur le secteur inférieur T ouest. Immédiatement, elle inversa la poussée des réacteurs et fut plaquée vers l'avant. Le choc lui écrasa la poitrine. Elle maintint le véhicule en descente rapide en toussant et suffoquant.

— Bordel ! hurla-t-elle de rage, le goût du sang dans sa bouche.

Elle s'était entaillé la langue dans le choc.

Le glisseur s'enfonça dans les volutes malsaines de la brume qui tapissait les bas-fonds.

Ce secteur d'Earthpole était l'un des plus dangereux de la planète. Seul point positif : il pouvait l'être aussi pour les chasseurs de primes qui étaient à ses trousses. Stella, elle, connaissait par cœur le dédale des rues et des passages, les souterrains des anciens métros désaffectés, les couloirs sauvages où proliférait une végétation de polypes géants et de parasites putrides. Ces lieux étaient infestés de créatures mutantes dont chaque année les spécialistes recensaient de nouvelles espèces.

Elle dissimula le glisseur au fond d'un vieil entrepôt et se fraya un chemin à travers les lianes et la mousse visqueuse qui colonisaient les profondeurs d'Earthpole. Si les tueurs étaient arrivés avant elle, ce qui était improbable vu la rapidité de son trajet retour, ils lui auraient sûrement préparé un premier comité de réception au niveau zéro. Pour parer à cette éventualité, elle se faufila en silence dans les escaliers

jusqu'au troisième étage de la tour. Là seulement, elle utilisa les ascenseurs. Quand elle ouvrit sa porte, Tom miaulait comme d'habitude. Il aurait miaulé autrement si des tueurs étaient cachés chez elle. Il n'aurait pas miaulé *du tout*, se dit-elle.

Elle laissa le home-block dans le noir total et resta quelques secondes ainsi, tapie dans l'ombre, à respirer profondément. Les gyrophares de la police qui passaient et repassaient entre les tours faisaient bien assez de lumière pour qu'elle y voie. Elle reprit sa course et courut dans sa chambre, attrapa le chat au vol, le glissa dans le sac à dos et enfila celui-ci. Tom se mit à protester bruyamment.

— Tais-toi, mon gros ! lui chuchota-t-elle, on va faire une petite promenade.

Bien que ce chat fût intelligent, lui expliquer que ses miaulements pouvaient attirer l'attention de tueurs à gages et les transformer tous deux en passoire aurait pris trop de temps. Elle ouvrit le frigo, plongea sa main dans la pâtée au poulet dont il raffolait, et balança le tout dans la poche que le félin avait commencé à attaquer, toutes griffes dehors. L'opération eut l'effet escompté. Elle reprit une bonne poignée de pâtée et l'ajouta dans le sac pour être tranquille.

Elle quitta le home-block, s'engouffra dans le couloir et courut jusqu'aux escaliers.

Dehors, la pluie s'était remise à tomber. Les uns après les autres, elle enchaînait les étages, les couloirs plongés dans

l'ombre, avec une telle vigilance qu'elle pouvait entendre le souffle du chat qui s'était assoupi.

Elle allait passer la porte du niveau 25 quand elle perçut un bruit de pas dans le corridor.

Elle s'immobilisa.

Ça se rapprochait de la porte.

Elle se fondit dans l'obscurité de la cage d'escalier et attendit en tenant son arme braquée vers l'ouverture.

Ça continuait de se rapprocher. C'était presque aussi silencieux qu'elle. La poignée de la porte s'abaissa sans un bruit et celle-ci s'ouvrit lentement. Une ombre passa devant elle, comme un flux de ténèbres glaciales qui la fit frémir... puis une autre. Deux exterminateurs hybrides. Les pires de tous. MechCorp avait implanté dans leur système cérébral des extensions biomécaniques qui décuplaient leurs aptitudes au combat et leurs facultés sensorielles. Plaquée contre le mur froid, retenant son souffle, elle regarda les deux silhouettes monter vers les niveaux supérieurs.

Tom choisit cet instant précis pour se réveiller et émettre un miaulement étouffé. Les deux tueurs firent volte-face et ouvrirent le feu vers le recoin obscur. Allongée au sol, elle riposta à plusieurs reprises en rampant vers l'étage du dessous, puis plongea jusqu'en bas des marches et se retourna à temps pour les voir bondir vers elle. L'un d'eux était touché à la jambe. À l'époque, le Desert Eagle n'avait pas été qualifié pour rien de char d'assaut portatif. L'arme cracha toutes ses flammes sur les assaillants. Malgré leurs tenues de

combat renforcées, les deux tueurs trouvèrent ici la fin de leur carrière. Leurs corps désarticulés roulèrent dans l'escalier jusqu'aux pieds de Stella. La chance avait été avec elle.

Haletante, elle se releva et reprit sa descente effrénée. À coup sûr, les autres avaient dû être alertés par les déflagrations.

Cinquième niveau.

Elle fit une brève halte et porta toute son attention vers les étages du bas. Rien. Elle continua. Arrivée au premier étage, toujours rien. Pas le moindre signe de guet-apens. Elle se faufila dans le vaste hall que la végétation sauvage avait envahi, s'assura que la rue était déserte et se glissa dehors. La lumière glauque laissait à peine voir les parages. Elle continua de ramper à travers les feuillages sur une cinquantaine de mètres vers les entrepôts. Au moment où elle allait se relever pour courir, elle sentit le collet d'un piège enserrer sa cheville, puis en une fraction de seconde le sifflement d'une corde qui se tendit et la renversa, tête en bas, à un mètre du sol. Son sac à dos lui glissa des épaules et tomba à terre avant qu'elle ait pu le retenir. Elle entendit Tom miauler comme un beau diable, mais ne put que rester là, à ballotter entous sens, avec le sang qui commençait à lui comprimer la tête...

Elle n'allait pas pouvoir tenir longtemps...Elle se démena de plus belle pour se défaire du piège. Une sorte de ricanement cynique s'éleva dans la rue :

— Nyshtaa ! Ha ha ! Nyshtaa karad seelaa... saarwa

Le mercenaire s'approcha. Son visage lacéré de cicatrices, aux yeux exorbités, se dessina dans les ténèbres, puis deux autres derrière lui apparurent. Il sortit lentement une longue lame de son étui et vint la coller contre l'aorte de la prisonnière.

Tandis que les deux autres se délectaient à l'avance du spectacle que leur équipier allait leur offrir, le chasseur de prime vint lui murmurer à l'oreille :

— Moi parler ta langue, petite sarwa, je vais te vider de ton sang comme une truie...

Elle ferma les yeux et attendit la mort, comme une délivrance ultime. Mais elle ne sentit rien. Il y eut juste un bruit étrange, déformé par les pulsations de son cœur qui faisaient exploser ses tempes.

Ce fut une sorte de feulement. Mais ça n'était pas Tom, cette fois.

La vision qu'elle eut dans la seconde qui suivit fut la tête du tueur qui se détacha de son corps dans des gerbes de sang, prise dans les mâchoires d'une créature qui faisait quatre fois sa taille. Le monstre titanesque se rua sur les deux autres et les dévora dans des grognements atroces.

Elle parvint à attraper son arme et ouvrit le feu à l'aveugle en direction des bruits d'os broyés et de déglutition.

Malgré sa taille colossale, cette espèce endémique des bas-fonds connaissait les armes à feu et les craignait plus que tout. Elle l'entendit détalé au loin en mugissant sourdement.

Elle réussit à couper la corde d'un tir de revolver et se réceptionna tant bien que mal. Au fond du sac, Tom était indemne lui aussi.

Le repositionnant sur son dos, elle courut jusqu'au glisseur en pataugeant dans l'humus spongieux et putride.

Les tueurs de MechCorp étaient tombés sur une cliente coriace... Mais d'autres ne tarderaient pas à venir. Elle décolla rapidement et rejoignit les skyways.

Cinq cents kilomètres plus loin, sous le véhicule, se déployaient à perte de vue les immenses « bulles » des quartiers supérieurs. Stella était transportée de joie à l'idée de quitter définitivement Earthpole. Au point qu'elle en oublia même de lire le contenu du disque mémoriel que lui avait remis Stan Remmings, l'homme qui était mort dans le container cryogénisé. Elle n'était même plus sûre de son nom. Mais elle ne put réprimer un profond sentiment d'injustice à la vue des étendues de verdure et des complexes luxueux qui se dessinaient sous la matière translucide des coupoles.

Secteur inférieur K.

Du haut des voies aériennes d'altitude, elle regardait à présent défiler les tours lugubres qui se dressaient sur les vestiges d'anciennes villes en un amalgame insoutenable. Les architectes technocrates n'avaient même pas pris la peine de raser les ruines avant de bâtir les barres de homeblocks. Ici, c'était le quartier de « Old Detroit » qu'elle survolait.

Elle n'avait pas mis plus de trois heures pour parcourir les mille huit cent vingt kilomètres qui la séparaient de son rendez-vous avec la liberté.

Elle arriva au-dessus du point de rencontre et décrocha des skyways.

Le contact l'attendait dans une rue isolée. Un jeune clandestin qui ne prit même pas la peine de se présenter.

— Stella Colson, c'est ça ?

— C'est moi, oui.

— File-moi ta carte ID.

Il fit un bref contrôle sur son scan.

— Ok... Stella Colson... tu embarques dans le tube dans H moins quatre. Ça te va ?

— Ça me va, merci.

— Oups, j'allai oublier, dit-il en plaisantant... ça fait douze mille unités, mademoiselle.

Elle lui tendit la liasse. Il commença à compter.

— Il n'y a que huit mille...

— *Turtle*, du secteur T, a dû t'informer ?

— Turtle, Turtle... (il se gratta le crâne en la toisant ironiquement) oui, bien sûr, les codes d'accès...

Elle hésita à lui parler de Stan Remmings et de ce qu'il lui avait confié avant de mourir. Mais elle garda ça pour elle.

Car, par-dessus tout, elle voulait savoir...

— Donc, ça vous fera bien huit mille unités tout rond... Mademoiselle Colson.

Il mit la liasse dans le revers de sa veste et en sortit son scan. Stella lui transféra les codes des Laboratoires de MechCorp depuis le sien. Il vérifia l'état du fichier et lui fit un clin d'œil approbateur.

— C'est par là que ça se passe.

Elle descendit derrière lui jusqu'à une grande salle humide, au sous-sol d'un immeuble abandonné, qui donnait sur un couloir de métro ; ou peut-être s'agissait-il d'un tunnel ferroviaire. Impossible à déterminer avec certitude, tant les lieux étaient dégradés. Il la laissa là et remonta les escaliers.

Des chauves-souris surprises s'envolèrent et disparurent dans les galeries. Elle s'effondra dans un vieux fauteuil éventré qui moisissait au bord des voies. Elle était épuisée, mais ne parvenait pas à s'endormir. Un peu de lumière du jour filtrait par une brèche dans la voûte. Quatre heures d'attente, lui avait-il dit.

Elle sortit le disque mémoriel et passa ses écouteurs.

Le fichier contenait un enregistrement vocal de trente minutes de Stan Remmings, des textes et des données visuelles.

Elle commença la lecture du rapport écrit.

« ... Mission d'infiltration d'une zone de quarantaine dans le secteur inférieur T nord :

Après un contrôle sommaire sur des infectés des bas-fonds, des droïdes médicaux ont instauré une mesure de quarantaine sur un périmètre d'environ cinq kilomètres carrés ce matin. Un vaisseau de transfert s'est posé et des

glisseurs équipés de caissons cryogénisés ont commencé à remplir ses soutes... l'opération n'a duré que six heures...

... C'est la huitième intervention médicale de ce type que je surveille. Où sont emmenées ces personnes? Plusieurs centaines au total. Pourquoi des caissons à cryogène ? Quels genres de soins médicaux reçoivent-ils ? Aucun inférieur ne peut prétendre aux sérums et aux vaccins contre la néopeste que propose Sanomex, le groupe médical officiellement à l'origine de ces interventions... »

Stella se souvint d'un rapport qu'elle avait lu sur son scan, lors d'une nuit de garde. Plusieurs fois elle avait tenté de faire des incursions numériques dans le réseau interne. Son programme n'avait réussi à passer la défense de MechCorp que deux fois. Cette nuit-là, elle avait eu accès à des échanges entre MechCorp et... Sanomex. Un contrat allait être signé entre les deux méga groupes. Cela remontait à huit mois en arrière environ.

La date de l'alliance des deux géants coïncidait avec le début des enquêtes de Remmings sur les opérations de quarantaines menées par Sanomex.

Elle tenta d'accéder au *flux*, le réseau qui avait remplacé l'ancien internet, seulement disponible du côté supérieur. Dans ces sous-sols, la connexion était difficile. Il lui fallut un moment pour trouver une brèche et pirater l'entrée.

Sans faire de pause, elle pianotait fébrilement sur le clavier de son scan à la recherche d'informations dans le flux.

Sanomex et MechCorp n'avaient aucun lien direct, selon les données publiques qu'elle put trouver.

À aucun moment, un quelconque contrat n'avait été officiellement signé.

Mais peu lui importait les informations officielles. Elle avait confiance en Remmings et dans les éléments qu'il lui avait transmis. Cet homme s'était sacrifié pour la liberté.

Elle revint sur le rapport.

« Je prends donc l'initiative d'infiltrer la prochaine zone de quarantaine que vont investir les machines de Sanomex... et de me faire passer pour un porteur du virus de néopeste... Il faut que je découvre où vont tous ces prétendus infectés... »

« ... Je suis convaincu que ces interventions sont une couverture... je n'ose même pas imaginer ce que tout cela peut cacher... »

C'étaient les dernières lignes écrites de Stan Remmings.

Elle rebascula sur le réseau.

Une filiale importante de Sanomex faisait la une de tous les canaux de santé du flux. Elle visionna la dernière interview de son président, donnée sur une chaîne commerciale réservée à l'élite supérieure :

« — Oui, tout à fait. Nous sommes à même maintenant de garantir à nos clients une longévité inégalée... Nos stations de régénération permettent non seulement de stopper les effets du temps sur l'organisme humain, si fragile... mais d'inverser le processus de division cellulaire.

— Ce qui équivaut à dire que vous détenez la clé de l’immortalité ?

— Eh bien, cher Edward... c’est effectivement le mot qui revient dans nos laboratoires après les derniers tests de validation.

— Vous avez testé ça sur des souris ?

(Rires de l’audience)

— Ha Ha ! Oui... mais c’était au tout début des essais. Et les souris étaient consentantes !

(Rires et applaudissement)

— Waou ! C’est vrai ? Sanomex bichonne même ses cobayes, Messieurs, Dames !

(Applaudissements)

Stella avait envie de vomir.

— Vous ne me trouvez pas plus en forme que lors de notre dernière partie de golf ?

— C’est vrai, dites donc ! Vous n’avez pas pris une ride depuis lundi dernier, Docteur !

(Rires)

— Une question : quelle est la recette de l’immortalité ? Des ailes de libellule, des yeux de crapaud... et puis ?

(Rires soutenus de l’audience)

— Eh bien, plus sérieusement, Edward, nous n’en sommes qu’au début et je ne peux vous révéler nos ingrédients précisément... mais tout ce que je peux vous apprendre est que nos cuves de régénération sont alimentées par un fluide

organique, très proche du *matri-plasma* élaboré par Sanomex depuis peu.

— Ahhh ouiii, le fameux matri-plasma.

— Oui, c'est le composé principal régénérant dans lequel baigneront nos clients pendant leur long sommeil.

— Mais, Docteur, la question me brûle les lèvres, de quoi cette solution est-elle composée au juste ?

— Cher Edward, vous abordez là un domaine qui demeure sous le sceau du secret industriel... ce fluide est élaboré à partir de cellules mères humaines... Il en est un concentré *vivant*.

Stella fut soudainement envahie par une intuition effroyable qui glaça son sang dans ses veines. Pendant quelques secondes, elle n'entendit plus rien de l'interview. L'horrible déduction était en train de se faire malgré elle dans son esprit.

Le Docteur conclut dans un élan promotionnel :

— ... Et cette prouesse n'a été rendue possible que par la volonté et le travail formidable de nos chercheurs... qui œuvrent jour et nuit pour vous donner le meilleur de la vie... à sa source.

(Applaudissements soutenus de l'audience debout)

— ... Merci... merci...

Elle arrêta net l'émission.

Il fallait qu'elle approfondisse ses recherches. Elle était exténuée, mais le taux d'adrénaline qui la parcourait était si

élevé qu'elle ne ressentait plus aucune fatigue. Bien au contraire, elle était prête à déplacer des montagnes.

Elle revint sur le disque mémoriel et lança l'enregistrement vocal de Stan Remmings.

(Grésillements de micro)

« — Je me trouve actuellement dans les bas-fonds du secteur S... »

Il chuchotait pour ne pas se faire repérer.

Des plages de silence espaçaient ses phrases.

« — ... Je suis maintenant dans une longue file d'attente vers une salle médicalisée improvisée au pied d'une vieille tour. Des vieillards, des femmes, des enfants... certains, ceux qui ne parlent que le langage des bas-fonds, n'ont pas l'air d'avoir été informés... Les intervenants de Sanomex sont tous des hybrides... »

« — ... Le personnel médical humain n'a même pas pris la peine de se déplacer... ce qui est étrange pour un cas de pandémie localisée... »

« — Pourtant... les symptômes de néopeste n'apparaissent pas chez tous les individus examinés... Je remarque cependant que tous se voient administrer des injections que je n'arrive pas à identifier... trois par personne au total... qu'ils aient été recensés comme porteur du virus ou non !! Pourquoi ?! »

« — Je note qu'aucun médecin n'est présent... nulle part »

Maintenant, des froissements saccadés se répétaient. Remmings devait certainement courir.

« — Je me suis caché aux limites du périmètre de quarantaine... Je vois des mères et leurs enfants en pleurs qui sont menacés par des robots de sécurité lourdement armés... ils les empêchent de quitter la zone et les rabattent vers l'intérieur... il y a ici autant d'effectifs militaires que sur une ligne de front ! »

Il était à bout de souffle.

« — Bien que différents groupes militaires privés soient présents sur les lieux, toutes les escouades d'automates de combat que je peux voir portent la marque de fabrique de MechCorp... sans exception... »

« — Ça y est... le vaisseau-cargo médical est en approche... la zone est complètement quadrillée par des troupes armées... Je ne pourrai l'infiltrer que si je suis identifié comme infecté... Je vais m'injecter un simulateur plus un neutralisant. Les simulateurs, ça se vendait très cher... du temps où les Technocrates versaient encore des aides sociales aux malades. Avec ça, n'importe quel test sanguin effectué par bioscan pouvait être faussé. Maintenant, ces gadgets se trouvent pour une bouchée de pain au marché noir... Le neutralisant, c'est pour empêcher l'effet des injections auxquelles je ne pourrai pas me soustraire... »

Il y eut un long silence de plusieurs minutes.

(Un cri étouffé)

« — Aaargh... je viens de m'extraire de cette saloperie de caisson... J'ai arraché tous ces tubes organiques qui me rentraient de partout. Je suis complètement nu... il doit y avoir

une combinaison de secours quelque part... Je tiendrai pas longtemps, le... le témoin de température indique – 50°C »

La voix de Remmings était maintenant extrêmement faible.

« — Je... Je ne sais pas où se trouve l'appareil dans lequel je suis... mais... ça n'a absolument rien d'un... d'un vaisseau médical... c'est immense... des centaines et... des centaines de civils sont entassés dans des caissons cryogénisés... oh mon Dieu !! C'est... c'est effroyable... il n'y en a pas un seul de vivant... Ils sont... ils sont tous maintenus en... activité métabolique minimale... cela veut dire que... qu'ils ne se réveilleront... jamais... »

L'enregistrement vocal de Stan Remmings s'arrêtait ici.

La morsure froide d'une émotion qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant lacérait le ventre de Stella. Instinctive. Primale. C'était si profond... de la peur mêlée à de la rage. Comme si cette émotion appartenait à l'espèce humaine tout entière... et qu'elle se tenait là, dans son ventre, prête à exploser. Un concentré de terreur, de haine et d'injustice.

Elle entendit soudain un grondement venant des tréfonds du tunnel. Le bruit sourd allait en s'amplifiant. Tom se mit à miauler.

L'appareil s'arrêta à sa hauteur. C'était une sorte de glisseur ultra rapide, de forme ogivale. Un homme dans le cockpit lui fit signe de monter.

Elle fit un effort pour se relever et marcha jusqu'au véhicule en vacillant, sans plus penser à rien. Elle s'installa

dans le siège étroit, en calant son sac à dos contre son ventre. Elle était vidée.

— Mettez votre casque et passez le harnais... ça va secouer.

Elle s'exécuta sans rien dire. L'ouverture par laquelle elle s'était glissée se referma dans un bruit de dépressurisation... Le puissant moteur se réactiva et l'appareil partit à pleine vitesse vers les entrailles de la Terre. Elle perdit connaissance dès les premiers kilomètres.

À son réveil, elle se trouvait allongée sur une modeste paillasse, dans une sorte de hutte. Il faisait nuit. Au sol, un foyer de braises rougeoyantes la réchauffait à peine, mais elle n'avait pas froid. Elle entendit le bruit du vent dans les arbres... et replongea dans un sommeil profond.

Lorsqu'elle émergea à nouveau, la hutte était baignée de lumière. Elle se demanda combien de temps elle avait dormi. Quelques heures ? Plus d'une journée ? Tom était lové à ses pieds. Elle sentit encore le vent, qui vint cette fois lui caresser le visage, et l'odeur des bois. Du moins elle devina qu'il s'agissait de l'odeur des bois... car elle n'avait jamais senti ça auparavant. La résine des sapins Douglas, la roche des torrents, l'humus des forêts, les fougères... Tous ces mots qu'elle avait lus, appris par cœur, sans pouvoir connaître leurs essences réelles. Elle se redressa sur sa couche et, malgré une douleur qui lui tenaillait les cervicales, elle se leva, pieds nus, et sortit de l'habitation de bois et de pierre. Le soleil venait de

se lever. Elle fit quelques pas en levant ses yeux éblouis vers le ciel, puis tomba à genoux dans l'herbe fraîche et se mit à pleurer, à hurler même, pendant de longues minutes. Et lorsque toutes les larmes de son corps l'eurent quitté pour aller se fondre dans la rosée et nourrir la terre, elle se releva et se mit à courir, sans même savoir où elle allait, jusqu'à s'effondrer encore...

Lorsqu'elle revint à la hutte, couverte de boue et d'égratignures, un morceau de pain était posé près du feu. Le goût du pain. Aucun livre ne pouvait expliquer cela ! Surtout à des enfants qui ne s'étaient nourris que de rations protidiques, glucidiques ou lipidiques. Le souvenir d'Earthpole revint à elle, comme un spectre surgi d'un tombeau oublié. Elle n'avait quitté la cité-planète que depuis quelques heures, pourtant son souvenir était si distant maintenant.

Une voix douce la tira de sa torpeur.

— Tu dois être Stella ?

La jeune fille s'approcha et lui sourit. Ses cheveux de jais lui arrivaient à la taille et ses yeux étaient d'un noir profond. Elle était si gracieuse qu'elle semblait sortie d'un rêve.

— Oui... où sommes-nous, s'il te plaît ?

La jeune fille sourit.

— Sois la bienvenue chez toi, dans le monde libre.

Elle désigna les montagnes qui s'élevaient majestueusement au-dessus des forêts.

— Les Rocheuses s'étendent si loin au nord que plusieurs mois de marche ne te suffiraient pas à en voir la fin... Loin à l'ouest et à l'est, ainsi qu'au sud, la folie des hommes étouffe la Terre Mère sous le béton et l'acier d'Earthpole... mais ici, nous sommes libres. Mange... reprends des forces, Stella.

La jeune Amérindienne se retira.

Avait-elle été réelle ? S'était-il agi d'une apparition magique ?

Stella sentit une force étrange monter en elle.

Elle termina son pain et examina et regarda autour d'elle. Toutes ses affaires avaient été soigneusement rangées dans une caisse de bois. Elle alluma son scan. Un message écrit de *Turtle* venait d'apparaître :

« Alors, Stella ? Ton voyage. Bien passé ? »

Elle lui répondit aussitôt.

« Mouvementé. Je m'en suis sortie limite »

« Tu fais la une. Les Technocs sont vraiment en colère »

« Les codes. Ils vous ont servi ? »

« Plus que tu peux imaginer, Stella »

« Turtle ? »

« Ouaip »

« J'ai un autre truc pour vous »

« T'en veux combien ? »

« C'est énorme »

« Combien ? »

« Laisse tomber ça. Plus besoin de fric là où je suis »

« C'est quoi, ton truc ? »

« Attends. Je t'ai dit pas de fric. Mais je veux quelque chose en échange, Turtle »

« Quoi donc, Stella ? »

« Je veux me battre à vos côtés »



